

vingt à trente mille, et même davantage ; tantôt la cavité intérieure de l'ovaire est partagée en plusieurs loges par de petites cloisons ; tantôt elle n'en offre qu'une seule, comme dans l'aillet.

Le style part de la base de l'ovaire, ou de son côté, ou de son sommet : ce dernier cas est le plus commun. C'est ordinairement un filet cylindrique qui se termine par le stigmate, partie très importante dans l'organe femelle, et qui ne manque jamais.

Le stigmate prend presque autant de formes qu'il y a d'espèces : ce n'est qu'une pointe aiguë dans l'aillet ; mais dans d'autres plantes, c'est une petite massue, un globe, un disque, une pyramide, une lame semblable à un pétale, un cornet, un godet, une aigrette, un panache, etc. Presque toujours le stigmate est couvert de mamelons ou de poils ; souvent il laisse échapper une liqueur visqueuse. Le style et le stigmate de quelques fleurs présentent une espèce d'entonnoir qui communique jusque dans la cavité de l'ovaire.

Les pétales, les étamines et l'ovaire de l'aillet sont placés sur un petit cylindre charnu : ce cylindre prend le nom de *disque*. Dans certaines espèces, il est très aplati et très mince ; dans d'autres, il se divise en petits lobes, et forme des mamelons : il est quelquefois coloré ; d'ordinaire, il distille le nectar de la fleur.

L'extrémité supérieure du pédoncule, d'où naissent toutes les parties de la fleur, est appelée *réceptacle*. Le réceptacle est très petit dans l'aillet ; mais dans un grand nombre de plantes, il est fort dilaté.

Les plantes annuelles fleurissent peu de temps après leur germination ; les fleurs sortent ordinairement de l'aisselle des feuilles, ou de l'extrémité des rameaux et de la tige ; elles sont d'abord renfermées dans leur périanthe, et quelquefois accompagnées de bractées ; mais jamais elles n'ont d'enveloppes analogues aux écailles qui revêtent les boutons des arbres. On conçoit que ces fleurs, naissant dans la belle saison, et devant périr avec elle, un tel abri contre l'intempérie de l'air leur était inutile.

Les plantes ligneuses portent rarement des fleurs dans la première année de leur vie ; toutes les forces sont employées alors au développement de l'individu, et ce n'est qu'après plusieurs années que la plupart des arbres fleurissent. Les fleurs des plantes ligneuses naissent, ainsi que celles des herbes, sur dif-

férentes parties du végétal : elles sont renfermées dans des boutons écailleux, et passent quelquefois plusieurs hivers enclées sous ces enveloppes impénétrables à l'air. Cependant tous leurs organes sont déjà formés ; à la vérité, les pétales sont encore fort courts ; mais les étamines ont une longueur plus considérable, et le pistil est très visible. A mesure que les écailles s'écartent, les périanthes croissent ; ils forment, dans ces premiers temps, un abri aux organes de la génération, et sans doute aussi ils les nourrissent en pompant les fluides aériens. Avant l'entier épanouissement de la fleur, les divisions de la corolle sont rassemblées autour des étamines ou des pistils : dans un grand nombre d'espèces, elles sont roulées toutes ensemble sur elles-mêmes ; dans d'autres, elles s'inclinent les unes vers les autres, et se touchent par leur sommet ; dans d'autres, elles sont plissées et fermées à la manière des bourses à jetons, etc.

Quand les fleurs sont sorties des boutons, les divisions des périanthes se dilatent, s'entr'ouvrent, et les organes de la génération paraissent. Cet épanouissement ne s'opère pas dans toutes les plantes, à la même époque : il faut pour chaque espèce un degré de chaleur particulier... On peut cependant avancer ou retarder la floraison des plantes herbacées, en les semant plus tôt ou plus tard. Il n'en est pas de même des plantes ligneuses ; elles suivent plus invariablement l'ordre et la marche des saisons ; et comme il ne nous est guère possible de ralentir, de suspendre ou de hâter en elle l'action de la force vitale, nous ne pouvons pas plus facilement ralentir, suspendre ou hâter leur floraison.

*Tableau de la Floraison annuelle, d'après Lamark, (pour la latitude de 45 ou 46°.)*

AVRIL. La primèvre, la fumeterre bulbeuse, le narcisse sauvage, l'anémone à fleurs jaunes, le safran printannier, la saxifrage à feuilles épaisses, l'alateme, le prunier épineux, le rhododé du Canada, la cynoglosse printannière, la tulipe sauvage, la drave aizonoide printannière, la saxifrage granulée, la tridactyle, le cresson des prés, l'asaret, la paricotte, le pissenlit commun, la jacinthe, le laurier blanc, les pruniers, l'anémone des bois, l'orobe printannier, la petite pervenche, le frêne commun, le charme, le bouleau, l'ormo, la fritillaire impériale, le lierre terrestre, le jonc des bois, le jonc champêtre, le céraiste des champs, les érables, le prunier mahaleb, les poiriers, etc.

MAI. Les pommiers, le lilas, le maronnier, le gainier, les padiers, ou pruniers à grappes,